

POUR LES CULTIVATEURS

Organisons des concours de culture d'un arpent

Les gouvernements emploient bien des méthodes pour encourager et améliorer l'agriculture. Il y en a qui donnent d'excellents résultats, il y en a d'autres—ce ne sont pas les moins brillantes—qui emploient beaucoup d'argent et rendent peu de profit. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus efficaces que les concours paroissiaux. Et parmi tous les concours paroissiaux, je serais tenté de croire que ceux qui font le plus rapidement progresser l'agriculture, ce sont les concours de culture d'un arpent.

Les cercles agricoles ont le droit et presque le devoir d'organiser ces concours de culture d'un arpent. On peut lire, en effet dans les Statuts révisés de la province de Québec, que les cercles agricoles ont pour but "de provoquer" et de favoriser des essais de culture, "d'organiser des concours de récoltes sur pied et des concours pour les terres les mieux cultivées".

Plusieurs cercles agricoles organisent des concours de culture d'un arpent. Je me suis laissé dire que dans la belle paroisse de St Pascal, 125 arpents de choux de Siam étaient entrés dans un concours qui promet d'être intéressant et fécond en résultats. C'est en effet 2000 à 3000 tonnes de choux de Siam que ce concours aura fait produire. Tous les concurrents n'auront pas un prix de cercle agricole. Mais qui voudrait prétendre qu'il y aura perdants dans ce concours ? En tout cas, ce ne sont pas les vaches qui se plaindront et eiver de l'initiative du cercle agricole.

Mais, il faudrait que ces concours deviennent plus fréquents. Il serait même à souhaiter que le gouvernement provincial si dévoué à encourager l'agriculture, subventionne ces concours. Les gros provoquent les grands efforts, 25 piastres de prix peuvent faire produire un surplus de récolte de 1000 piastre.

Est-il nécessaire de montrer les merveilleux résultats qu'on peut obtenir de ces concours ? Voici quelques chiffres que j'emprunte à un rapport de M. C. F. Bailey, assistant-sous-ministre de l'Ontario. Il faut remarquer que ces concours n'étaient ouverts qu'à des jeunes gens.

La production moyenne des pommes de terre pour l'Ontario est de 116 boisseaux à l'acre. Dans le concours de culture d'un acre qui s'est fait dans 10 comtés, la moyenne de production de 19 gagnants a été de 271 boisseaux en 1915, de 337 boisseaux en 1914. Le meilleur rendement a été de 501 boisseaux en 1914 et de 514 en 1915. Peut-il y avoir une meilleure démonstration de bonne culture que les résultats de ce concours de culture d'un arpent de pommes de terre ?

La production moyenne de l'avoine dans l'Ontario est inférieure à 42 boisseaux. Dans le concours elle s'est élevée à 104 boisseaux à l'arpent pour le gagnant et 82 boisseaux pour la moyenne des 19 gagnants.

Les bêtes fourragères dans l'Ontario ne rendent en moyenne que 498 boisseaux à l'arpent. Les gagnants ont obtenu un rendement de 1652 boisseaux près de 50 tonnes.

Les navets en moyenne ne donnent que 478 boisseaux ; dans le concours, ils ont rapporté 994 boisseaux.

La différence, comme le fait remarquer M. Bailey, est encore plus marquée dans le blé d'Inde d'ensilage qui a donné une production de près de 40 tonnes, tandis que la moyenne pour la province n'est que de 11 tonnes.

Quel est le but des gouvernements et de tous ceux qui s'occupent d'agriculture ? C'est évidemment d'augmenter la production. Enseigner les bonnes méthodes de culture et prouver l'efficacité de ces méthodes, voilà le meilleur moyen d'augmenter la production agricole.

Les concours de culture d'un arpent, après les conférences et les cours abrégés, peuvent mieux que tout autre système, provoquer une meilleure culture et par conséquent une augmentation de récolte.

Joseph PASQUET, Professeur à l'École d'Agriculture de St Anne de la Pocatière

Cultivons au Canada les tabacs industriels

Pendant que se développait, dans quelques centres de la Province de Québec, la culture des tabacs à enveloppes, d'autres variétés de tabac étaient essayées sur les stations expérimentales du Dominion afin de savoir si elles pourraient fournir des produits insensibles d'emploi comme "filasse" dans l'industrie des cigares canadiens.

A l'heure actuelle la question semble être sortie de la période expérimentale, et la culture de filasse à la veille d'être entreprise au Canada sur une échelle relativement importante.

Le problème qui se pose aux planteurs déçus à se consacrer à la culture du tabac en 1917 est dès à présent, le choix de la variété qu'ils devront planter.

Il importe, afin de faciliter les conditions du marché, d'éviter autant que possible de cultiver dans la même région trop de variétés de tabac. Cependant l'expérience acquise par les cultivateurs leur permet de comprendre, dès à présent, qu'il vaut mieux cultiver seulement les variétés adaptées aux sols dont ils disposent. Par exemple les tabacs pour envelopper de première qualité, et ce sont les seuls qui aient chance de s'écouler facilement sur le marché canadien, peuvent être cultivés sur des terres franches légères dans lesquelles le sable fin domine. Les sols sableux à grains grossiers, fournissent des tabacs d'une élasticité insuffisante, et dont la feuille n'a pas la finesse voulue. A mesure que les terres deviennent plus fortes on se consacrera à la culture de variétés pour lesquelles on ne recherche pas la finesse du tissu. Dans ce cas on cultivera des tabacs à pipes comme le Connecticut Seed Leaf, le General Grant etc.

Si cependant on a affaire à des terres de capacité moyenne comme celles que l'on désigne communément dans beaucoup de parties de la Province de Québec sous le nom de terres grises chaque fois que la proportion d'argile contenue dans ces terres ne sera pas trop élevée on sera à peu près certain de pouvoir y cultiver avec succès des tabacs à filasse pour lesquels on aura le choix entre les variétés suivantes : Zimmer Spanish ; Aorora ; tabac Belge ; etc., quant aux terres argileuses proprement dites elles ne conviennent pas à la culture du tabac.

Bien peu de cultivateurs se rendent compte à l'heure actuelle de l'avenir réservé à la culture du tabac au Canada dans les prochaines années. Après de lents débuts il semble que la culture de cette plante doit se développer rapidement dans tous les secteurs du pays où l'on trouve des sols convenables et où la saison est suffisamment chaude et longue. Le point important pour le cultivateur est le choix de la variété qu'il doit cultiver. Selon que ce choix est judicieux ou non il produira un tabac industriel qu'il lui sera facile de faire accepter par le manufacturier, ou il produira un tabac d'un type non défini qu'il sera obligé d'écouler dans le commencement de la feuille brute, lequel depuis quelques années, paie des prix beaucoup moins avantageux que ceux qui sont offerts pour les tabacs vraiment industriels.

Dans le cas d'incertitude les cultivateurs peuvent se renseigner auprès du Service des Tabacs, à la Ferme Expérimentale Central, à Ottawa. D'autre part ce service fournira dans la mesure de ses ressources, des graines de provenance garantie, sélectionnées et triées, aux cultivateurs qui lui en feront la demande. Il n'est plus douteux, à l'heure actuelle, que les graines de tabac distribuées par les soins du Département de l'Agriculture se sont toujours montrées supérieures comme qualité à celles provenant du commerce.

Etant donné l'état précaire des stocks de tabac dans tous les pays producteurs, on ne saurait choisir un moment plus propice pour essayer d'établir, une fois pour toutes la réputation de nos tabacs.

F. CHARLAN, Chef du Service des Tabacs.

néralement stupide tout ce qu'ils voient et ne comprennent pas.

Le silence gardé sur les sentiments est un sûr garant de leur profondeur. Bourget.

Une femme qui s'est laissée dire par un homme qu'il l'aime ne doit plus le revoir ou lui appartenir. Bourget.

Ce n'est pas seulement en donnant le jour à leurs enfants, c'est surtout en les élevant que les mères deviennent véritablement mères. St Jean Chrysostôme.

La femme porte en ses faibles mains avec le caractère du peuple qui s'élève les destinées de la société. A. Vinet.

Le jeune homme ne songe guère à se marier en général ; il songe à se faire une situation, puis à profiter de son indépendance et des plaisirs que peuvent lui procurer ses premiers émoluments.

Les inclinations ne changent pas avec la couleur des cheveux.

Alexandre Dumas disait à une jeune femme : Ne conduis jamais tes filles à la danse si tu veux les conserver pures, respectueuses, aimantes et virginales. C'est un vieux libérin qui te donne cet avis. Il sait ce qu'il en est !

Une pensée trop expliquée est comme une fleur trop épanouie.

Il est plus facile d'étouffer le premier désir que de satisfaire tous ceux qui le suivent.

Vouloir des amis sans défauts, c'est vouloir aimer personne.

On guérit plutôt d'un coup de lance que d'un coup de langue.

Pour vous mettre en garde contre la tendance à dire du mal d'autrui je dois vous signaler un point de nature à impressionner les consciences tant soitpeu délicates ; c'est l'obligation où nous sommes de réparer la médisance. P. Ferdinand.

Comment réparer la médisance ? Ah ! qu'il est mieux de s'obstiner, de rester sur ses gardes, de rester sa langue. Abbé Poulin.

La pire des mésalliances est celle du coeur.

Proverbe russe : Avant de partir pour la guerre, prie une fois ; avant de t'embarquer en mer, prie deux fois ; prie trois fois avant de te marier.

Le mariage est un départ pour un voyage d'aventures en des pays inconnus.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 28 Août 1916
Dép. Riv. du Loup 7.00 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Fresque Isle, Carleton Place, Woodville, etc. à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

AVIS

Je désire informer le public que je suis ouvrier de métier, et quoiqu'on aura besoin de faire travailler le bois n'aura qu'à s'adresser à :
JOS GOSSELIN,
Edmundston, N.B.
62 f. p.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG,
Edmundston.

Electeurs du Madawaska votez pour les candidats du peuple.

Abonnez-vous au "Madawaska"

VARIETES

L'estime des sots n'est rien ; l'estime des gens d'esprit, peu de chose ; l'estime des honnêtes gens est la seule dont on puisse s'applaudir. Fénelon.

Une femme qui aime peut tout supporter, tout dissimuler, excepté

la pitié dont l'âme une peine causée par elle à celui qu'elle aime. Bonagel.

Il n'est pas de soins vulgaires qui ne puissent devenir de véritables rites d'amour ; il n'est pas de femme éprise qui ne souhaite servir celui qu'elle adore. Marcelle Tinayre.

Le sot et l'ignorant trouvent gé

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"